



Jacques Bonnet

## À l'enseigne de l'amitié

Format 14 x 21. 192 pages. 14 €  
ISBN 2-86746-324-6. mars 2003.

Moi, Jean Hennequin, maître ès arts, j'entreprends, ce 3 avril 1583, de rapporter certains événements advenus au dernier décembre à Paris et qui impressionnèrent fort les esprits. Plusieurs faits connus de moi seul intéresseront peut-être les lecteurs à venir. Je voudrais aussi contribuer à mieux connaître mon maître Giordano Bruno, parti hier pour l'Angleterre, me laissant orphelin d'esprit et d'amitié. Les voyages sont périlleux, la Manche perfide, Londres – à ce qui est dit – hostile aux étrangers et mon maître d'une

rare imprudence, quand ce n'est pas d'une insigne

maladresse, qui me fait craindre ne le revoir jamais. Alors autant écrire tout cela tant que sa voix est bien présente à mon oreille et les événements en question vivants dans mon esprit.

Avant d'aborder le drame survenu en décembre, je trouve utile de préciser comment je fis connaissance de Bruno et comment notre amitié s'accointa.

C'est dans la boutique de Gilles Gourbin, libraire à l'enseigne de l'Espérance, rue Saint-Jean-de-Latran, que j'appris un jour de janvier 1582 la présence à Paris d'un philosophe italien, défroqué de son état : Giordano Bruno. Les typographes de Gourbin étaient justement en train de composer un ouvrage de lui à paraître : *De umbris idearum*, dont on me montra quelques passages. Fra Giordano arrivait de Toulouse où il avait enseigné la philosophie d'Aristote et la cosmologie. Il donnait au collège Coqueret une série de leçons sur saint Thomas.

Je m'y rendis dès le lendemain. Un vent glacial balayait les rues désertées de la populace habituelle. Je revenais de Saint-Victor et me souvins avoir pensé place Maubert que seul l'hiver faisait mentir Érasme et son célèbre *oli ut cloaqua Mauberti* (« puer comme l'égout de la place Maubert »). Rue Chartière je trouvai la salle en entresol, à droite au fond de la cour, où fra Giordano avait déjà commencé à parler. Une douzaine de personnes emmitouflées dans leur manteau l'écoutaient en tentant de lutter contre le froid. Le bois brûlant dans la cheminée semblait bien peu efficace. Il y avait là quelques étudiants en théologie que je connaissais de vue, des professeurs de Coqueret et d'autres collègues, et deux Italiens notables de Paris : Jacopo Corbinelli et Piero Del Bene, l'abbé de Belleville. Bruno m'apparut de taille médiocre, maigre comme un anchois, mais dressé de toute sa petitesse et les yeux brillant d'un feu intérieur. Son latin bruissait d'intonations italiennes, et lorsque Del Bene lui posa une question, il passa très rapidement à sa langue natale. Lui-même

semblait ignorer le froid régnant ; il lui arrivait de relever ses manches à la manière d'un forain et il semblait communiquer à son assemblée un peu de sa chaleur à mesure qu'il parlait. À l'écouter, il était évident pour moi non seulement qu'il avait une solide formation théologique, mais qu'il croyait à ce qu'il disait du plus profond de lui-même. Il se situait dans sa manière à mille lieux de mes professeurs du collège de Navarre. La mode était alors à cette « méditation de l'œuvre », comme disait le regretté Ramus, qui se pratiquait avec neutralité et distance. Avec Bruno dans cette pièce glaciale mais où les auditeurs ne perdaient pas un mot, j'avais le sentiment d'être revenu quelques siècles en arrière, lorsque la théologie s'exerçait dans l'agitation de la disputatio. Les questions qui lui furent posées confirmèrent cette impression. Un sourire de gourmandise intellectuelle animait son visage tandis que son interlocuteur parlait, puis la réponse fusait, passionnée, subtile, souvent surprenante car n'hésitant pas devant une image audacieuse ou de la réalité carrément la plus vulgaire. J'avais devant moi un philosophe « humain », dont les paroles respectaient moins la rhétorique que la vérité dont il se sentait dépositaire. Enfin j'entendais une parole philosophique de chair ! Je fus conquis et le suis resté. Dans l'année qui suivit et où nous fûmes si souvent ensemble, les faiblesses de mon maître, et philosophiques et de caractère, m'apparurent bien, mais elles n'ont fait que renforcer mon affection et mon respect pour lui. Humain était le discours, humain en était l'auteur.